

NOTES SUR LES ESPÈCES LAMARCKIENNES
DES GENRES CYPRINA, CYPRICARDIA, HIATELLA ET ISOCARDIA,

PAR M. ED. LAMY.

GENRE *Cyprina*.

Sur les huit espèces rangées en 1818 (*Anim. s. vert.*, V, p. 566 = 556 bis) par Lamarck dans son genre *Cyprina*⁽¹⁾, il n'y en a que deux : *C. islandica* (pars) et *C. islandicoides* (pars), qui appartiennent réellement à ce groupe; Deshayes a reconnu que les six autres sont des *Venus* et il en avait d'ailleurs regardé d'abord (1835, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VI, p. 289) cinq : *C. gigas*, *C. islandica* (pars), *C. pedemontana*, *C. islandicoides* (pars), *C. umbonaria*, comme des synonymes d'une même espèce, le *Venus Brocchii*; plus tard (1848, *Tr. élém. Conch.*, I, 2^e p., p. 545), il a admis l'existence de deux espèces distinctes : *Venus umbonaria* Lk. = *V. gigas* Lk. = *V. Brocchii* Desh. (pars), et *Venus pedemontana* Lk. = *V. islandica* Brocc. (non L.) = *V. islandicoides* Lk. (pars) = *V. Brocchii* Desh. (pars).

CYPRINA GIGAS.

(Lamarck, *Anim. s. vert.*, V, p. 567 = 557 bis.)

Un spécimen, qui cependant n'est pas accompagné d'une étiquette manuscrite de Lamarck, est indiqué dans la collection du Muséum de Paris comme le type de cette espèce fossile : il a été rapporté de Sienne par Cuvier

(1) En raison de la dénomination antérieure du genre *Cyprinus* Linné, 1758, M. Wm. H. Dall a remplacé *Cyprina* Lamarck, 1812, d'abord en 1895 (*Tert. Fauna Florida*, p. 538) par *Arctica* Schumacher, 1817 (non Mähring, 1752), puis en 1903 (*ibid.*, p. 1500) par *Cyclas* (Bruguière, 1798) Link, 1807. De son côté, M. Rovereto (1901, *Illustr. Moll. foss. tongr.*, *Atti R. Univ. Genova*, XV [1900], p. 96) a proposé le nom de *Cypriniadea*, ce qui a été accepté par M. R. Bullen Newton (1902, *Journ. of Conchol.*, X, p. 196 et 243) : M. W. E. Hoyle, au contraire (1902, *ibid.*, p. 214), a conservé *Cyprina* comme étant étymologiquement différent de *Cyprinus*. MM. Cossmann et Peyrot (1911, *Conch. Néog. Aquit.*, *Act. Soc. Linn. Bordeaux*, LXV, p. 76) ont également justifié le maintien de *Cyprina*.

et il mesure 150 millimètres de diamètre antéro-postérieur sur 145 de diamètre umbono-ventral.

C'était d'abord pour Deshayes (1835, *loc. cit.*, p. 289) un très grand individu de *Venus islandica* Brocchi (*non* Linné) = *Venus Brocchii* Desh.; il a reconnu ensuite (1848, *loc. cit.*, p. 545) que c'est une espèce distincte : *Meretrix (Amiantis) gigas* Lk. (1901, Sacco, Moll. terr. terz. Piemonte e Liguria, *Boll. Mus. Zool. ed Anat. comp. R. Univ. Torino*, XVI, p. 116).

CYPRINA ISLANDICA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 567.)

Contrairement à ce qui est mentionné dans les *Animaux sans vertèbres*, le Muséum de Paris ne possède pas d'échantillon de cette coquille qui ait été déterminé par Lamarck.

Avec l'espèce vivante de l'Océan Atlantique, Lamarck, adoptant une opinion erronée de Brocchi (1814, *Conch. foss. Subapem.*, II, p. 554, pl. XIV, fig. 5), a confondu une forme fossile d'Italie, le *Venus islandica* Brocchi (*non* Linné) = *Venus Brocchii* Desh., devenue pour M. Sacco (1901, *loc. cit.*, p. 116) le *Meretrix (Amiantis) Brocchii* Desh.

CYPRINA PEDEMONTANA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 568.)

Dans la collection du Muséum de Paris, une valve droite, ayant pour dimensions 55 × 48 millimètres et rapportée de Turin par Bonelli, est indiquée comme le type du *C. pedemontana*, bien que l'étiquette correspondante soit d'une écriture différente de celle de Lamarck.

Deshayes (1835, *loc. cit.*, p. 291; 1848, *Tr. élém. Conch.*, I, 2^e p., p. 546), qui identifiait cet échantillon à son *Venus Brocchii (pars)* = *Cyprina islandicoides* Lk. (*pars*), a fait de cette forme une espèce distincte : le *Meretrix (Callista) pedemontana* Lk. (1901, Sacco, *loc. cit.*, p. 116).

CYPRINA CORRUGATA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 568.)

D'après M. J. Favre (1914, *Cat. ill. coll. Lamarck, Musée Genève*, pl. 16, fig. 91 et pl. 17, fig. 92), Lamarck a confondu sous le nom de *Cyprina corrugata* deux espèces fossiles des États-Unis et non d'Italie : le *Venus Mortoni* Conrad et le *Venus Rileyi* Conrad, que M. Wm. H. Dall (1903, *Tert. Fauna Florida*, p. 1315 et 1310) fait respectivement synonymes de *Venus campechiensis* Gmelin et de *Venus tridacnoides* Lamarck.

CYPRINA TRIDACNOIDES.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 568.)

Le Muséum de Paris possède une valve gauche, mesurant 140 × 120 millimètres, sur laquelle est fixée une étiquette portant de la main de Lamarck l'inscription : *Cyprina tridacnoides*.

Deshayes (1835, *loc. cit.*, p. 291) a fait remarquer que cette grande coquille est un fossile d'Amérique, mais non d'Italie (comme l'avait cru Lamarck) et que c'est un *Venus* : le *V. tridacnoides* Lk. [= *V. deformis* Say (1848, Deshayes, *Tr. élém. Conch.*, I, 2° p., p. 683)].

Cette valve typique n'est pas plissée : elle correspond donc à la forme normale assimilée par M. Dall (1903, *loc. cit.*, p. 1311) au *Venus Rileyi* Conrad.

CYPRINA TENUI-STRIA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 568.)

Deshayes (1835, *loc. cit.*, p. 291) a reconnu que cette espèce est un Vénéridé, le *Venus chinensis* Chemnitz (1788, *Conch. Cab.*, X, p. 356, pl. 171, fig. 1663), dont il a fait le type de son genre *Cyclina* (1849, *Tr. élém. Conch.*, I, 2° p., p. 626, pl. 14, fig. 20-22).

CYPRINA ISLANDICOIDES.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 568.)

Lamarck confondait sous ce nom trois espèces fossiles :

La première, d'Angleterre, est, selon Deshayes (1835, *loc. cit.*, p. 292), la forme appelée *Venus aequalis* par J. Sowerby (1812, *Miner. Conch.*, I, p. 59, pl. XXI), mais c'est bien, en réalité, un *Cyprina*, qui serait même identique au *C. islandica* Linné (1848, Deshayes, *Tr. élém. Conch.*, I, 2° p., p. 686).

La deuxième, d'Italie, assimilée par Deshayes (1835, *loc. cit.*, p. 292; 1848, *loc. cit.*, p. 546) au *Cyprina pedemontana* Lk. = *Venus islandica* Brocc. (non L.) = *V. Brocchii* Desh. (*pars*), aurait été le véritable *islandicoides* de Lamarck pour M. Sacco (1901, *loc. cit.*, p. 116), qui l'a nommée, par suite, *Meretrix (Amiantis) islandicoides*, mais cette interprétation est inexacte.

La troisième, de Bordeaux, est, en effet, d'après M. J. Fabre (1914, *Cat. ill. coll. Lamarck, Musée Genève*, pl. 19 et 20, fig. 94), la seule espèce figurant dans la collection personnelle de Lamarck au Musée de Genève et, en conséquence, c'est à cette forme burdigalienne qu'il faut réserver le

nom de *Meretrix (Cordiopsis) islandicoides* Lk., dont est synonyme *Meretrix intercalaris* Cossmann et Peyrot (1910, *Act. Soc. Linn. Bordeaux*, LXIV, p. 409).

Cette troisième espèce est également représentée au Muséum de Paris par un spécimen-type de Bordeaux, étiqueté de la main de Lamarck et ayant pour dimensions 87×94 millimètres.

CYPRINA UMBONARIA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 569.)

Le type de cette espèce est conservé au Muséum de Paris avec étiquette manuscrite de Lamarck : il mesure 101×96 millimètres.

Cette forme fossile du Piémont, dont Deshayes avait d'abord fait aussi une variété de son *Veus Brocchii*, a été ensuite regardée par lui (1848, *Tr. élém. Conch.*, I, 2^e p., p. 545) comme une espèce distincte, identique d'ailleurs au *Veus gigas* Lk. [*Cyprina*].

GENRE *Cypricardia*.

Dans son genre *Cypricardia*⁽¹⁾, Lamarck admettait, en 1819 (*Anim. s. vert.*, VI, 1^{re} p., p. 27), trois formes fossiles : *C. modiolaris*, *C. obliqua*, *C. trigona*, reconnues par Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VI, p. 439; 1857, *Tr. élém. Conch.*, II, p. 138-139) être, en réalité, toutes trois des *Crassina* Lamarck, 1818 = *Astarte* J. Sowerby, 1816⁽²⁾, et quatre espèces vivantes : *C. guineaica*, *C. angulata*, *C. rostratu*, *C. coralliophaga*, auxquelles il faut joindre deux *Cardita* : *C. sublaevigata* et *C. lithophagella*.

CYPRICARDIA GUINAICA.

(Lamarck, *Anim. s. vert.*, VI, 1^{re} p., p. 28.)

Contrairement à ce qui est indiqué dans les *Animaux sans vertèbres*, aucun échantillon de cette espèce n'a été déterminé par Lamarck dans la collection du Muséum de Paris.

Lamarck a donné ce nom de *Cypricardia guineaica* au *Chama oblonga*

⁽¹⁾ L'appellation générique de *Cypricardia* Lamarck, 1819, doit, comme celle de *Libinia* Schumacher, 1817, être remplacée par le nom plus ancien de *Trapezium* (Humphrey, 1797) von Mühlfeld, 1811.

⁽²⁾ D'après M. J. Favre (1914, *Cat. ill. coll. Lamarck, Musée Genève*, pl. 29, fig. 188-189), le véritable *C. modiolaris* Lk. est l'*Astarte obliqua* Deshayes (non Lk.) = *Crassinella vicinalis* Bayle, tandis que le *Cypricardia obliqua* Lk. est l'*Astarte modiolaris* Deshayes (non Lk.).

Linné (1758, *Syst. Nat.*, éd. X, p. 692), appelée *Chama guineaica* par Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 137, pl. 50, fig. 504-505), puis *Cardita carinata* par Bruguière (1792, *Encycl. Method. Vers*, I, p. 409, pl. 234, fig. 2). Cette espèce doit donc prendre actuellement le nom de *Trapezium* [= *Cypricardia*] *oblongum* Linné ⁽¹⁾.

Sowerby (1822, *Gen. Shells, Cypricardia*) a décrit un autre *Cypricardia oblonga*, que Reeve (1841, *Conch. Syst.*, p. 104, pl. LXXX, fig. 1-2; 1843, *Conch. Icon.*, pl. I, fig. 4 a-b) croyait être l'espèce Linnéenne (qui, pour lui, n'était pas le *C. guineaica*). Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 89), au contraire, juge cette opinion peu fondée et pense que le *C. oblonga* Linné correspond bien mieux au *C. guineaica* Chemn. Dès lors, la coquille de Sowerby doit changer de nom et M. J. G. Hidalgo (1903, *Estud. prelim. fauna malac. Filipinas, Mem. R. Acad. Cienc. Madrid*, XXI, p. 364) a proposé celui de *C. Sowerbyi*. Mais von Martens (1880, in Möbius, *Beitr. Meeresf. Mauritius*, p. 327) ayant fait observer que ce *C. oblonga* Sow. (non L.) est identique au *Cardium gilva* Martyn (1789, *Univers. Conchol.*, pl. 148), ce serait l'appellation de *Cypricardia gilva*, ou plutôt *Trapezium gilvum* Martyn, qui pourrait être adoptée.

CYPRICARDIA ANGULATA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 28.)

On trouve au Muséum de Paris trois spécimens de cette espèce fixés sur un carton étiqueté de la main de Lamarck : ils mesurent respectivement 38 × 21, 34 × 18 et 24 × 13 millimètres.

Cette espèce, répandue dans l'océan Indo-Pacifique, de Madagascar à l'Australie, correspond à la *varietas Chamæ oblongæ* de Chemnitz (1795, *Conch. Cab.*, XI, p. 238, pl. 203, fig. 1993-1994) nommée *Libitina bicarinata* par Schumacher (1817, *Ess. nouv. syst. habit. Vers test.*, p. 169, pl. XVII, fig. 2).

CYPRICARDIA ROSTRATA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 28.)

Le type de cette espèce, rapporté de l'île aux Kangroos (Australie) par Péron et Lesueur, est conservé au Muséum de Paris : il a pour dimensions 40 × 33 millimètres.

⁽¹⁾ Deshayes, tout en faisant observer que *C. guineaica* Lk. devait tomber en synonymie de *C. oblonga* L., avait cependant employé le même nom spécifique *oblonga* pour une autre espèce fossile (1824, *Descr. coq. foss. envir. Paris*, I, p. 285, pl. XXXI, fig. 3-4) qu'il a appelée postérieurement *C. parisiensis* (1849, *Tr. élém. Conch.*, II, p. 17, pl. 24, fig. 8-9).

Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VI, p. 439) a reconnu que c'est un individu déformé de *C. angulata* Lk. et constituant une variété chez laquelle le côté postérieur est allongé et atténué, au lieu d'être quadrangulaire et obliquement tronqué⁽¹⁾.

CYPRICARDIA CORALLIOPHAGA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 28.)

Cette espèce est le *Chama coralliophaga* Chemnitz (1788, *Conch. Cab.*, X, p. 359, pl. 172, fig. 1673-1674), nommé *Cardita dactylus* par Bruguière (1792, *Encycl. Méthod., Vers*, I, p. 412, pl. 234, fig. 5 a-b) : c'est également le *Coralliophaga carditoidea* Blainville (1825, *Mun. Malac.*, p. 560, pl. LXXVI, fig. 5) et le *Cypricardia Hornbeckiana* d'Orbigny (1853, *Moll. Cuba*, II, p. 266, pl. XXVI, fig. 33-34)⁽²⁾. Cette forme, qui est le type du genre *Coralliophaga* Blainville, est répandue dans l'océan Indien, de la mer Rouge au Japon, et se rencontre également en Floride, aux Bermudes et aux Antilles.

Lamarck assimilait à cette espèce un fossile d'Italie figuré par Brocchi sous le nom de *Chama coralliophaga* (1814, *Conch. foss. Subapenn.*, II, p. 525, pl. XIII, fig. 10 a-b) : d'après M. J. Favre (1914, *Cat. ill. coll. Lamarck, Musée Genève*, pl. 29, fig. 187), cette coquille du Plaisancien est le *Coralliophaga lithophagella* Lk. [*Cardita*].

CARDITA SUBLAEVIGATA.

(Lamarck, *Anim. s. vert.*, VI, 1^{re} p., p. 26.)

Le type de cette espèce, avec étiquette manuscrite de Lamarck, est conservé au Muséum de Paris : il provient de la collection du Stathouder. J'ai montré antérieurement (1915, *Bull. Mus. hist. nat.*, XXI, p. 199) que ce

⁽¹⁾ La figure donnée par Reeve (1843, *Conch. Icon.*, pl. 1, fig. 3) pour ce *C. rostrata* correspond mal au type de Lamarck et représente plutôt un *C. angulata* normal.

⁽²⁾ M. Dall (1903, *Tert. Fauna Florida*, p. 1498) ajoute à cette synonymie un *Cypricardia gracilis* Shuttleworth, cité par Petit dans un supplément au Catalogue des coquilles de la Guadeloupe (1856, *Journ. de Conchyl.*, V, p. 150). Cette espèce ne paraît pas avoir été jamais décrite, tandis que Shuttleworth a publié (dans le même volume, p. 173) un *Cardita gracilis*, de Porto-Rico.

D'autre part, une coquille de la Trinidad, figurée par Clessin (1888, *Mart. n. Chenn. Conch. Cab.*, 2^e éd., *Carditacea*, p. 45, pl. X, fig. 6-7) sous le nom de *Cardita dactylus* Bruguière, n'est pas un *Coralliophaga*, mais doit, au contraire, être très probablement identifiée au véritable *Cardita gracilis* Shuttl.

spécimen historique a été figuré en 1846 par Valenciennes dans l'*Atlas de Zoologie du Voyage de « La Vénus »* (1836-39), pl. 22, fig. 4 ; son contour ovale-oblong, atténué en avant, est exactement superposable aux figures données par Valenciennes, la taille (18×11 millim.) et la coloration (sommets jaunâtre et ensuite zones blanches et brunâtres) sont les mêmes.

Comme l'a reconnu Hanley (1842-56, *Cat. Rec. Biv. Shells*, p. 148 et p. 367, pl. XVIII, fig. 28), ce *C. sublaccigata* Lk. est la forme jeune de *Cypricardia vellicata* Reeve (1843, *Conch. Icon., Cypricardia*, pl. II, fig. 7) et cette espèce de l'Océan Indo-Pacifique (du golfe Persique à l'Australie) doit donc prendre le nom de *Trapezium sublaccigatum* Lk.

CARDITA LITHOPHAGELLA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 26.)

Cette espèce méditerranéenne, figurée par Delessert (1841, *Rec. Coq. Lamarck*, pl. XI, fig. 11 a-d), appartient au genre *Coralliophaga* ; elle a pour synonymes *Byssomya Guerini* Payraudeau⁽¹⁾, *B. fragilis* Costa, *Venerupis Romani* Calcareo, *Cypricardia Renieri* Nardo et aussi *Coralliophaga setosa* Dunker, d'après M. de Monterosato (1875, *Nuova Rivista Conch. Medit.*, p. 15)⁽²⁾.

GENRE *Hiatella*.

HIATELLA ARCTICA.

(Lamarck, *Anim. sans vert.*, VI, 1^{re} p., p. 30.)

Le *Mya arctica* Linné (1767, *Syst. Nat.*, ed. XII, p. 1113), rangé par Bruguière (1792, *Encycl. Méth., Vers*, 1, p. 411, pl. 234, fig. 4 a-b) parmi les *Cardita*, aurait fait partie d'un genre *Hiatella* établi par Daudin (1802, *Bosc, Hist. Nat. Coq.*, III, p. 120) et accepté par Lamarck (1819, *Anim. s. vert.*, VI, 1^{re} p., p. 29).

(1) D'après MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1896, *Moll. Roussillon*, II, p. 595), la forme figurée par Reeve (1875, *Conch. Icon.*, XX, *Saxicava*, pl. I, fig. 10) sous le nom de *Saxicava Guerini* Payr. est une variété de *Saxicava arctica* L.

(2) Ce *C. setosa* Dunker (1864, in Grube, *Insel Lussin Meeresf.*, p. 48) avait été d'abord regardé par Jeffreys (1881, *P. Z. S. L.*, p. 693) comme appartenant au genre *Pythina*, et Locard (1898, *Expéd. Scient. « Travailleur » et « Talisman »*, *Moll. test.*, II, p. 303) lui a aussi identifié le *Pseudopythina Mac-Andrewi* P. Fischer : il n'a pas tenu compte, en effet, d'une rectification par laquelle Jeffreys (1881, *ibid.*, p. 952) s'est rallié ultérieurement à l'opinion de M. de Monterosato.

D'autre part, après avoir cité parmi les *Solen* (*Anim. s. vert.*, V, p. 453) le *Solen minutus* Linné (1767, *Syst. Nat.*, ed. XII, p. 1415) figuré par Chemnitz (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 67, pl. VI, fig. 51-52), Lamarck mentionne à nouveau cette même forme dans la synonymie de l'*Hiatella arctica*.

En réalité, comme l'a reconnu Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VI, p. 57 et p. 442), ce *Mya arctica*, dont l'identité avec le *Solen minutus* a été admise par Linné lui-même (1855, Hanley, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 32), est un *Saxicava*, et le genre *Hiatella* doit être supprimé.

GENRE **Isocardia**.

Avec les *Isocardia* Lamarck classait en 1819 (*Anim. s. vert.*, VI, 1^{re} p., p. 31) une forme fossile, le *Chama arictina* (Brocchi (1814, *Conch. foss. Subapenn.*, II, p. 668, pl. XVI, fig. 13), mais elle est, d'après Hærnes (1865, *Foss. Moll. Tert. Beck. Wien*, II, p. 168), synonyme de *Chama argentea* Mariti (1797), type du genre *Pecchiolia* Meneghini, 1851, qui appartient, en réalité, à la famille des *Verticordiidae*.

Quant aux espèces vivantes rangées par Lamarck dans son genre *Isocardia*, elles sont au nombre de trois :

ISOCARDIA COR.

(Lamarck, *Anim. s. vert.*, VI, 1^{re} p., p. 31.)

Dans la collection du Muséum, Lamarck a étiqueté : « Isocarde globuleuse, *Isocardia cor* » un spécimen (de 68 × 75 millim.) appartenant à cette espèce, qu'il avait nommée, en 1801 (*Système Anim. s. vert.*, p. 118), *Isocardia globosa*.

Cette coquille des mers d'Europe a été appelée successivement par Linné *Cardium humanum* (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 682), *Chama cordiformis* (1764, *Mus. Ludov. Ulricæ*, p. 516), *Chama cor* (1767, *Syst. Nat.*, ed. XII, p. 1137) : M. Dall, en conséquence (1900, *Tert. Fauna Florida*, p. 1064), lui attribue le nom d'*Isocardia humana* L., qui a encore pour synonymes *Bucardia dalmatica* Klein, *Glossus rubicundus* Poli, *Bucardium communis* von Mühlfeld.

Quant à la variété fossile rattachée par Lamarck à l'*Isocardia cor*, elle correspond, d'après M. J. Favre (1914, *Cat. ill. coll. Lamarck, Musée Genève*, p. 30, fig. 190-191), à deux espèces différentes : l'*Isocardia burdigalensis* Desh., du Burdigalien, et l'*Anisocardia tenera* Sow., de Callovien.

ISOCARDIA MOLTKIANA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 31.)

Cette espèce de l'océan Indien est le *Chama Moltkiana* (Spengler) Chemnitz (1784, *Coch. Cab.*, VII, p. 105, pl. 48, fig. 484-487), rangé par Bruguière (1792, *Encycl. Méth., Vers*, I, p. 404) dans les *Cardita*, et elle est devenue le type du sous-genre *Meiocardia* H. et A. Adams.

Tandis que le véritable *Moltkeana* serait court, quadrangulaire, orné de larges plis, la coquille représentée par Bruguière dans l'*Encyclopédie*, pl. 233, fig. 1 *a-d*, qui serait plus allongée et tachetée de rose, constituerait pour Reeve (1845, *Coch. Icon.*, pl. I, fig. 5) une espèce distincte qu'il appelle *Isocardia Lamarcki*.

D'autre part, la forme qui a été figurée par Sowerby (1822, *Gen. Shells, Isocardia*, fig. 3; 1841, Reeve, *Coch. System.*, p. 101, pl. 78, fig. 3) comme *I. Moltkiana*, et qui présente des côtes serrées, serait différente aussi bien de l'espèce de Chemnitz que de celle de Bruguière, et elle a reçu de Reeve (1845, *Coch. Icon.*, pl. I, fig. 2) le nom d'*Isocardia vulgaris*; Römer (1869, *Murt. u. Chemn. Coch. Cab.*, 2^e éd., *Cardiacea*, p. 9) y rattache l'*I. Lamarcki* Rve. à titre de variété.

ISOCARDIA SEMI-SULCATA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 32.)

Le Muséum de Paris possède, comme type de cette espèce, une valve, mesurant 22 × 15 millim., qui a été rapportée de l'île Saint-Pierre-Saint-François (Australie) par Péron et Lesueur (1803) et dont l'étiquette porte cette inscription de la main de Lamarck : « genre nouveau voisin des Corbules? Isocarde semi-sillonée, *I. semi-sulcata* ».

Deshayes a pris en 1835 (*Anim. s. vert.*, 2^e éd., VI, p. 448) cette coquille vivante pour type de son genre *Cardilia* et il a reconnu qu'à ce même groupement appartenait une petite espèce fossile tertiaire des environs de Paris, qu'il avait observée dans la collection Michelin et pour laquelle il avait proposé *in schedis* le genre *Hemicyclodonta*, ainsi qu'il nous l'apprend en 1850 (*Traité élém. Couchyl.*, I, 2^e p., p. 251)⁽¹⁾.

Il avait d'abord pensé que ce genre *Cardilia* (= *Hemicyclodonta*) devait se placer dans le voisinage des Lutraires, non loin des Anatines, et, en 1850, il le rangeait même à la suite de la famille des Ostéodomes. Mais

(1) Michelin avait donné en 1828 (*Coll. H. Michelin : Coq. foss. Terr. Parisien*, fig. 8-9) une figure de cette coquille sous le nom déformé d'*Hemicyclonosta* (*sic*) *Michelini* Desh.

plus tard, en 1860 (*Descr. Anim. s. vert. bass. Paris*, I, p. 284 et 293), il l'a mis dans la famille des *Mastracea*. Enfin, ce genre a été pris par P. Fischer (1887, *Man. Conchyl.*, p. 1120) pour type d'une famille spéciale, les *Cardiliidae*, qui a été maintenue par F. Bernard (1895, *Bull. Soc. géolog. France*, 3^e s., XXIII, p. 150), en raison des particularités de la charnière.